



## Du Convoiteux et de l'Envieux

Messieurs, je vous ai jusqu'ici assez conté de mensonges. Je vais enfin vous dire une aventure vraie, car le conteur qui ne sait que des fables ne mérite point de paraître à la cour des grands. S'il entend son métier, il doit entremêler habilement ses historiettes, et entre deux vertes avoir soin d'en faire passer une mûre. Telle est la mienne que je vous garantis vraie.

Il y a un peu plus de cent ans que vivaient deux compagnons, gens assez pervers. L'un était un convoiteux dont rien ne pouvait rassasier les désirs, et l'autre un envieux que désespérait le bien d'autrui. C'est un homme bien haïssable que l'envieux, puisqu'il déteste tout le monde ; mais l'autre est encore pire, je crois, car c'est la convoitise et la rage d'avoir qui fait prêter à usure, qui pousse à inventer des mesures fausses, et qui rend injuste et fripon.

Nos deux gens donc, un jour d'été qu'ils faisaient route ensemble, rencontrèrent dans une plaine saint Martin. Le saint, au premier coup d'œil, connut leurs inclinations vicieuses et la perversité de leur cœur. Néanmoins il marcha quelque temps de compagnie sans se faire connaître. Mais, arrivé à un endroit où le chemin se partageait en deux, il leur annonça qu'il allait les quitter ; puis, se nommant à eux, il ajouta pour les éprouver : « Je veux que vous puissiez vous féliciter de m'avoir rencontré. Que l'un de vous me demande un don, je promets de le lui accorder à l'instant ; mais ce sera à condition que celui qui n'aura rien demandé obtiendra le double. »

Le convoiteux, malgré toute l'envie qu'il avait de faire un souhait magnifique, se promit bien cependant de se taire, afin d'avoir encore deux fois davantage. Il excitait son camarade à parler. « Allons, bel ami, demandez hardiment, puisque vous êtes sûr d'obtenir : il ne tient qu'à vous d'être riche pour la vie ; voyons si vous saurez souhaiter. » L'autre, qui serait mort de douleur si celui-ci eût eu quelque chose de plus que lui, n'avait garde vraiment de déferer à cette instance. Tous deux restèrent ainsi longtemps sans vouloir se décider. Mais le premier, que dévorait la soif d'avoir, ayant menacé son compagnon de le battre s'il ne parlait pas : « Eh bien ! oui, je vais demander, répondit l'envieux en colère, et loin d'y gagner, tu t'en repentiras. »

Alors il demanda au bienheureux de perdre un œil, afin que son camarade perdît les deux. Sa prière fut exaucée à l'instant même, et tout le parti qu'ils tirèrent de la bonne volonté du saint, ce fut d'être l'un borgne et l'autre aveugle.

C'est une justice que le mal qui arrive aux méchants ; et si quelqu'un était tenté de plaindre ceux-ci, je prie saint Martin de leur en envoyer autant.



[www.miladh.com](http://www.miladh.com)

021 888 777 42

0901 323 9008